

A Champ-Dollon, la tension ne retombe pas

Débordements - Le directeur explique comment la surpopulation empoisonne le quotidien de la prison.

Interview

Laurence naef

Publié le 04 mai 2006

Le mouvement est maintenant lancé. Chaque jour connaît désormais son lot d'incidents à Champ-Dollon.

Mardi soir, de nombreux détenus ont refusé de réintégrer leur cellule, et cela à tous les étages. La fermeture des cellules est prévue à 18 h 30. Elle n'a finalement pu être opérée qu'à 21 h, après que le directeur, accompagné du gardien chef, a rencontré les détenus pour écouter leurs revendications.

Requêtes individuelles

«Après la première pétition adressée à la justice et la police, et la lettre de dimanche qui demande des aménagements internes, les requêtes se font de plus en plus individuelles, explique le directeur, Laurent Beausoleil. Or, si nous pouvons être à l'écoute, nous ne pouvons répondre qu'à des questions d'ordre général. Dans la mesure de nos moyens, bien entendu.» Des membres de la commission des visiteurs du Grand Conseil étaient également présents pour entendre des délégués de prisonniers.

Hier, l'atmosphère restait très tendue.

Laurent Beausoleil, comment envisagez-vous les jours à venir?

Comme les précédents, en organisant au mieux l'emploi du temps de tout le monde à l'intérieur de l'établissement. Le problème majeur, c'est évidemment le surpeuplement dans les cellules. Mais la question véritablement préoccupante, c'est: «Que fait-on avec ces personnes pendant la journée?» dans un espace où les infrastructures paracellulaires ne répondent plus aux besoins. Où certains parloirs et ateliers (comme dans la section des femmes où ils ont été transformés en cellules pour les hommes) ont dû être fermés. Le manque d'espace et de locaux (service social, médical, aumôneries) est chronique. Les couloirs de liaison, qui permettent de transférer des détenus d'un endroit à l'autre en évitant des rencontres, servent désormais à d'autres fins. On aménage, on réaménage, on déplace des murs. La liste de tous ces bricolages est longue, trop longue.

Et comment gérez-vous cela?

Chaque minute est comptée. Chaque gardien passe d'une tâche à l'autre sans transition. Il a fallu instaurer pas moins de 17 horaires différents pour le personnel. Dire que l'organisation quotidienne ressemble à la quadrature du cercle est un euphémisme.

Depuis l'automne 2003, les journées ont quinze heures et le natel est scotché à l'oreille, congés compris. Le personnel est soumis à un stress tel que le risque de burn out est réel. Le tiers a moins de dix ans de service. Ils ont été formés à l'école de ces dernières années qui allie sécurité

et humanité. La matière première de leur engagement, ce n'est pas d'être porte-clés, c'est la relation avec les détenus. Dans des situations telles que celles qui prévalent, le gardien choisit la prudence et ferait plutôt un pas en arrière. Les détenus le savent et font, eux, un pas en avant.

17% des détenus n'ont rien à faire dans cette prison

Sur 480 détenus actuellement à Champ-Dollon, 82 sont en exécution de peine. Ils n'ont rien à faire dans une prison préventive et devraient être à Bochuz ou Bellechasse, voire dans un autre pénitencier, voire au Tessin. Ils sont en liste d'attente. Alors qu'il existe un concordat avec ces établissements, Genève est à la merci de leur taux d'occupation. «Le bâtiment préfabriqué qui a été suggéré, et qui pourrait être construit rapidement dans l'enceinte de Champ-Dollon, est prévu pour 64 personnes, démontre Laurent Beausoleil. En y plaçant les condamnés, on soulage le bâtiment principal. Et surtout, on sépare des détenus qui sont soumis à des régimes différents.»

Le directeur est très préoccupé par cette cohabitation entre des prévenus qui sont en instruction, n'ont droit qu'aux téléphones autorisés par le juge, ne travaillent pas obligatoirement, ont des visites plus restrictives etc. et des condamnés qui auraient droit, s'ils étaient au pénitencier, à un régime assoupli. «De même, Champ-Dollon doit encore accepter des mineurs alors que la Clairière a été agrandie. On refuse de doubler les cellules de la Clairière pour des raisons sécuritaires et éducatives. Mais ça ne dérange personne qu'on les mette à cinq dans une cellule de Champ-Dollon avec, pour exemple, des adultes qui se révoltent!» Faut-il voir un lien entre le fonctionnement de la justice et la surpopulation? «Oui, d'une certaine manière, s'agissant de la longueur des détentions. La moyenne des séjours a passé de 40 jours (en 1998) à 65 jours. En revanche, l'augmentation de 60% des affaires pénales (chiffre cité hier dans la Tribune) ne s'explique pas seulement par une augmentation d'incarcérations. Le nombre d'écrous a passé de 2492 en 2004 à 2453 en 2005, soit 39 de moins. Si les procédures pénales se sont démultipliées, cela doit concerner des dossiers qui n'entraînent pas d'emprisonnement.» *(ln)*

55% d'étrangers sont sans attache avec Genève

- En 2005, la population carcérale de Champ-Dollon était constituée de 15% de personnes de nationalité suisse, de 30% de détenus de nationalités étrangères résidant en Suisse, et de 55% d'étrangers résidant à l'étranger, n'ayant pas de domicile connu ou requérants d'asile.
- Les Algériens représentent 12% des étrangers, les Français et les ressortissants d'ex-Yougoslavie, 11%, les Guinéens et les Albanais, 6%.
- Parmi les 2453 personnes qui ont franchi les grilles de la prison en 2005, 47% étaient âgés de 20 à 29 ans, 8% étaient des mineurs.
- 93% sont des hommes.
- La durée moyenne du séjour des détenus s'est allongée de 35% en deux ans. Elle est de 65 jours. Elle est de moins de 3 mois pour 54% des personnes, de plus de 3 mois pour 17%, de plus d'un an pour 5%, de plus de 3 ans pour 2%.
- La durée de détention la plus importante enregistrée dans l'histoire de Champ-Dollon est de 2777 jours, soit 7 ans et 222 jours! *(ln)*

Edipresse Publications SA, tous droits de reproduction et de diffusion réservés.

[Conditions générales](#) | [Contacts](#) | [Copyright](#) | [Charte](#)